

qu'à la fin de la 2ème semaine, tout le poids de la bataille avait tendance à reposer sur la seule détermination des piquets de grève.

Mais qui pouvait susciter cette solidarité active de tous les travailleurs ?

Certainement pas les bureaucrates corporatistes, puisqu'une unité ouvriers-paysans dans la lutte est sans doute ce qui sape le plus de leurs positions : leur pouvoir s'appuie au contraire sur l'alliance des petits et gros paysans.

Mais une perspective d'unité d'action ouvriers-paysans, même si elle s'était traduite par une simple manifestation commune, aurait eu, dans le contexte actuel breton, une dynamique politique telle que les organisations ouvrières aussi s'en méfiaient.

Du reste, les paysans travailleurs s'interrogent aujourd'hui sur l'attitude des centrales ouvrières qu'ils découvrent peu à peu à travers leurs luttes.

Et s'ils ont toujours nourri vis-à-vis des directions CGT une méfiance qui n'était pas dépourvue d'anticommunisme, ils ont constaté cette fois que la CFDT n'était pas non plus cette centrale révolutionnaire à laquelle certains ont cru ! Mais précisément ces découvertes ne doivent pas conduire le mouvement au repli sur ses propres forces qui signifierait un repli sur le corporatisme.

Aujourd'hui, il est clair que les paysans travailleurs du Finistère par exemple, ne peuvent plus progresser sans effectuer une analyse précise de ce que sont les organisations ouvrières et de ce qu'elles veulent. Mais ces analyses ne peuvent s'effectuer simplement à partir du cadre des groupes « paysans en lutte » qui demeure un cadre professionnel. Il est clair qu'elles supposent un cadre organisationnel qui embrasse tous les secteurs d'activité et qui ne peut être que directement politique. C'est pourquoi la Ligue, si faible que soit encore son développement a un rôle et des responsabilités croissants dans les luttes que mènent aujourd'hui les travailleurs bretons.

#### 4) Resituer les paysans dans la lutte de classes

##### a) pas des salariés

La spécialisation poussée des paysans bretons, la division du travail qui s'est opérée ces dernières années dans la production laitière, ont créé les bases d'une concentration énorme de capitaux en aval des paysans,

qui pour beaucoup, dépendent étroitement des entreprises de transformation. Ceci a conduit certains groupes de « Paysans en lutte » à théoriser abusivement cet aspect particulier de l'exploitation des paysans, en considérant ceux-ci comme des salariés d'entreprise. Plus justement, d'autres militants se considèrent comme travailleurs à façon, car s'il est vrai que de plus en plus, certains paysans sont dominés économiquement, dans la mesure où leur capital est fonction des prêts du Crédit Agricole, il n'en est pas moins vrai qu'ils mettent en œuvre des capitaux importants, qui leur seront acquis, une fois remboursés (12).

Ce qui, fondamentalement distingue la classe ouvrière, c'est la coupure définitive qui existe entre le travailleur et les moyens de production, privant par là même celui-ci de toute décision sur la destination de son travail. Or, très peu de paysans sont entièrement intégrés (en production de veaux, volailles ou porcs) par les firmes dont ils utilisent le matériel. La plupart du temps, les agriculteurs restent maîtres d'effectuer telle ou telle spéculation qui leur paraît rentable et d'écouler leurs produits par tel ou tel canal qu'ils jugent intéressant. Du reste, un certain nombre de producteurs de lait, ou de porcs, qui travaillent étroitement avec une entreprise de transformation ne se considèrent nullement comme des salariés, et pour cause ! Leur situation leur permet même d'effectuer de substantiels bénéfices pourvu qu'ils disposent d'une exploitation suffisamment vaste et rentable.

Et ceci montre bien que si les I.A.A. symbolisent aux yeux des producteurs l'exploitation capitaliste, elles ne sont effectivement que l'un des lieux où les paysans sont confrontés à l'ensemble du système capitaliste (par le biais des lois du marché).

Ceci doit être souligné, car certaines analyses développées par des paysans travailleurs, qui s'efforcent de montrer et même de chiffrer « la régression de l'agriculture » au niveau de ses rapports avec les I.A.A. ont un contenu politique bien précis : de la bataille sur le prix du lait (objectif à court terme) à la nationalisation des I.A.A., elles induisent une stratégie réformiste qui risque de masquer :

d'une part les oppositions de classe qui existent au sein de la paysannerie elle-même (y compris des régions d'élevage)

— d'autre part, le fait que ces I.A.A. ne constituent pas une excroissance de la société industrielle qui